

L'ÉCOLE GÉOGRAPHIQUE ROUMAINE DANS LA DIMENSION EUROPÉENNE

IULIAN MITOF¹

The present study aims to synthetically and non-exhaustively treat from conceptual and theoretical point of view the evolution of Romanian geography. If its first part underlines the main phases of development for the Romanian science of geography the second one presents the essential contributions of four Romanian personalities who directed the geography towards its foundation as a true science with original methods and principles. The third part analyses the way in which geographic research answered to necessities imposed by a Romanian society in full development. Certain French geographers expressed their critical point of view on the scientific geographic products of the socialist Romania and the article focuses this matter in its fourth part. However the western geographic schools (French and German) influenced the Romanian geographic thought which harmoniously assimilated even opposite ideas sometimes, this aspect being treated in the fifth and the last part of the present paper. In the end it may be said that the Romanian contemporary geography inscribes itself through its quantitative approaches in the great tradition of European schools.

Keywords: geographic school, Romanian geography, foreign influences, European dimension.

Introduction

Une école géographique implique l'existence d'une conception géographique distincte, d'un certain nombre de géographes et d'une activité notable de recherche géographique. Dans ce sens, on peut parler d'une école géographique roumaine bien définie dès le début du XX^{ème} siècle.

Les aspects évolutifs de la géographie dans le paysage scientifique et culturel roumain se retrouvent à travers les nombreux ouvrages de la littérature de spécialité. Parmi ces ouvrages, on mentionne le premier volume de *Geografia României (Géographie de la Roumanie)* paru en 1983, sous la coordination de Lucian Badea, Petre Gâstescu et Valeria Velcea. Ce traité dédie le deuxième chapitre au mouvement géographique roumain. Les études monographiques ou les écrits qui rendent hommage à la vie et à l'œuvre des géographes célèbres contiennent aussi des éléments de référence qui permettent de retracer les moments forts dans l'évolution de la géographie roumaine. On

¹ Faculté de Géographie, Université de Bucarest, Roumanie, no. 1, Bd. N. Bălcescu, 010041, Bucarest. Contact e-mail : iulian.mitof@yahoo.com

cite dans ce sens, parmi beaucoup d'autres ouvrages, celui de Victor Tufescu (1994) intitulé *Simion Mehedinți : viața și opera (Simion Mehedinți : la vie et l'œuvre)* et le recueil *George Vâlsan – opere alese (George Vâlsan – œuvres choisies)*, rédigé par Tiberiu Morariu (1971).

La présente étude, divisée en cinq parties, a pour but de traiter, de manière synthétique et non-exhaustive, l'évolution de la géographie roumaine sous rapport conceptuel et théorique. La première partie souligne les principales étapes de développement de la science géographique, tandis que la seconde présente les contributions essentielles de quatre personnalités roumaines qui ont dirigé la géographie vers sa consécration comme science véritable, avec des méthodes et des principes originaux. Le troisième chapitre analyse la manière où la recherche géographique a répondu aux nécessités imposées par une société roumaine en plein développement. Les écoles de géographie occidentales (française et allemande) ont influencé la pensée géographique roumaine qui a assimilé harmonieusement des idées parfois contraires, aspect traité dans la dernière partie de cet article.

1. L'évolution de la géographie roumaine

1.1. Les prémisses de développement

Situé au carrefour des grandes routes européennes, le peuple roumain n'a pas profité de la paix nécessaire pour s'adonner à la science, à cause des guerres menées contre la domination des grandes puissances de l'époque.

Durant le XVI^{ème} et le XVII^{ème} siècles, certains Roumains ont commencé à manifester d'intérêt pour le domaine de la géographie. Par exemple, Nicolaus Olahus a consigné de multiples informations sur le territoire de son pays et sur le peuple roumain dans ses travaux historiques *Hungaria* (1536) et *Chronicon*. Johannes Honterus a écrit *Chorographia Transylvaniae* (1532), d'une grande richesse d'informations et a réalisé également la première carte de la Transylvanie élaborée par un homme du pays. En 1677, Miron Costin a écrit en polonais *Cronica țărilor Moldovei și Munteniei (La chronique des pays de Moldavie et de Valachie)*. En 1700, Constantin Cantacuzino a publié à Padoue, en Italie, la carte du Pays Roumain. Celui qui a fait grandir le prestige de la géographie roumaine a été le prince régnant de la Moldavie, Dimitrie Cantemir, qui, à la demande de l'Académie de Berlin, a écrit, en 1716, *Descrierea Moldovei (La description de la Moldavie)*, un véritable ouvrage géographique et historique, accompagné plus tard d'une carte unique de cette province roumaine (*Geografia României; Géographie de la Roumanie*, 1983). Jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle, les territoires roumains auront été déjà décrits et cartographiés par des scientifiques autochtones.

Après l'union de la Moldavie avec la Valachie en 1859, la situation politique a favorisé la fondation des premières universités modernes, de Iași (1860) et de Bucarest (1864), ainsi que de l'Académie Roumaine (1866) qui a facilité la création, en 1875, de la Société Géographique Roumaine, parmi les premières dans le monde (Badea *et al.*, 1983). Sur ce chemin s'inscrit aussi la création de l'Institut Météorologique (1884) et plus tard, de l'Institut Géologique de la Roumanie (1906).

1.2. La géographie roumaine pendant la première moitié du XX^{ème} siècle

Le début du XX^{ème} siècle a apporté un véritable essor dans l'évolution de la géographie roumaine, grâce aux divers spécialistes qui ont élaboré des études sur le relief, l'hydrographie et le climat des diverses régions du pays. C'est ainsi qu'a débuté la recherche géographique moderne, faite par les Roumains eux-mêmes, sur leur territoire. Les bases de la géographie moderne, causale-explicative, sont jetées formellement lors de la création des premières chaires universitaires de spécialité, à Bucarest en 1900, à Iași en 1904 et à Cluj-Napoca en 1919 (Badea *et al.*, 1983).

Jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, l'enseignement géographique ne dépassait pas le niveau de lycée. C'est à peine en 1893 que la Société de Géographie a octroyé une bourse pour former à l'étranger un vrai géographe (Nicolae, 2009). En faisant ses études à Paris, Berlin et Leipzig, **Simion Mehedinți** a connu certains des plus grands géographes de son époque : Paul Vidal de la Blache, Ferdinand von Richtofen et Friedrich Ratzel. En 1900, il a fondé la chaire de géographie au sein de la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université de Bucarest. Ce moment a marqué non seulement le début de la formation universitaire des géographes en Roumanie, mais aussi de la diffusion d'une conception géographique originale. Simion Mehedinți a approfondi les concepts géographiques fondamentaux, a théorisé les principales directions en géographie, en donnant une réponse aux problèmes essentiels posés par les écoles géographiques occidentales, celle française et celle allemande : *Est-ce que la géographie est une science aux méthodes et objet propres? Quelle est la place de la géographie parmi les autres sciences?* Ses premiers ouvrages qui en offrent des réponses pertinentes sont : *Locul geografiei între științe (La place de la géographie parmi les sciences, 1894)*, *Obiectul și definiția geografiei (L'objet et la définition de la géographie, 1901)*. S. Mehedinți conclut de cette manière que la géographie a un objet d'étude propre, à deux facettes : la nature et la société (Mehedinți, 1967). Et puisque la géographie a un objet unitaire, elle est donc une science unitaire. Il prouve que la géographie est une science indépendante avec son propre objet et ses propres méthodes : *la géographie est la science de la Terre, saisie dans la relation mutuelle des masses des quatre*

couches du point de vue de la distribution spatiale et également de la dynamique temporelle (d'après S. Mehedinți, cité par Mihăilescu, 1974, p. 169). S. Mehedinți a défini la géographie comme la science qui étudie le mécanisme unitaire des géosphères dans leur interaction, y compris l'homme en tant que partie de la biosphère, compte tenu, pourtant, des particularités de la société et des actions humaines. Son premier chef-d'œuvre, *Terra. Introducere în geografie ca știință* (*Terra. Introduction à la géographie scientifique*, 1931), est une haute synthèse scientifique des connaissances et de la pensée géographique contemporaines, présentées d'une manière critique et personnelle. S. Mehedinți a exposé dans *Terra* les méthodes, les procédés et les moyens de la recherche géographique (Zăvoianu, 1996). Dans ce traité, l'auteur montre que la planète est un ensemble de couches concentriques, d'une complexité croissante, comme forme, composition et dynamique, à partir de l'atmosphère jusqu'à la biosphère. Il a formulé *la loi de la subordination causale des géosphères*, en montrant que le sens de la propagation des influences est de l'atmosphère vers l'hydrosphère, la lithosphère et puis vers la biosphère (Mehedinți, 1994).

Simion Mehedinți et ses disciples ont déroulé une ample activité de recherche géographique sur le territoire de la Roumanie. La première thèse de doctorat soutenue en Roumanie a été celle de George Vâlsan, *Câmpia Română* (*La Plaine Roumaine*, 1916). En dehors des monographies régionales, des travaux de synthèse ont été publiés sur l'ensemble du pays : *Le pays et le peuple roumain, considérations de géographie physique et de géographie humaine* par Simion Mehedinți (1927), *România – geografie fizică* (*La Roumanie – géographie physique*) par Vintilă Mihăilescu (1936). Sous l'influence du grand géographe français Emmanuel de Martonne qui a élaboré, au début du XX^{ème} siècle, deux thèses remarquables sur la Roumanie, *La Valachie* et *Évolution morphologique des Alpes de Transylvanie* (Conac, 1993), les géographes roumains ont accordé une place importante à l'étude du relief, mais ils ont attaqué à la fois l'étude du climat, de l'hydrographie, de la population, des agglomérations et de l'économie.

C'est ainsi que pendant la première moitié du XX^{ème} siècle une véritable école géographique s'est formée en Roumanie, avec une pensée originale et un nombre important de géographes qui ont déployé une intense activité de recherche scientifique.

1.3. La géographie roumaine sous l'emprise soviétique

À partir de 1950, sous l'emprise de la géographie soviétique, a commencé la diffusion en Roumanie des idées du dualisme en géographie. De cette manière, la science géographique a été restructurée en deux branches : la géographie physique, fondée sur les lois de la nature, et la géographie économique, appartenant aux sciences sociales. Cette ségrégation artificielle a

représenté une régression méthodologique majeure pour la géographie humaine, l'anthropogéographie et la géopolitique étant rejetées comme „anti-scientifiques” (Bălteanu, 1994).

L'affaiblissement de l'activité de la Société Roumaine Royale de Géographie sera surmonté par la création, en 1944, à l'initiative du professeur Vintilă Mihăilescu, de l'Institut de Géographie (Badea, 1990). L'objectif de l'Institut qui suivait les principes et le programme de la Société de Géographie, était d'encourager la recherche géographique en Roumanie, de coordonner l'activité et la collaboration scientifique des géographes. Malgré les efforts soutenus de soumettre la science roumaine aux préceptes idéologiques imposés par le régime communiste après 1950, l'apparition et le fonctionnement de l'Institut de Géographie ont stimulé la connaissance approfondie du territoire du pays dans sa grande diversité, à travers les nombreuses études et synthèses élaborées, tandis que la recherche géographique est effectivement devenue une profession pratiquée d'une manière organisée. L'Institut de Géographie a coordonné la réalisation de certains ouvrages collectifs, dont *Monografia geografică a României* (Monographie géographique de la Roumanie, 1960), *L'Atlas de la Roumanie* (1972-1979) et le traité *Geografia României* (Géographie de la Roumanie), en cinq volumes, le premier paru en 1983 et le dernier en 2005.

Pendant la période 1949-1968, la Société de Géographie a fonctionné sous le nom de la Société de Sciences Naturelles et de Géographie (Badea *et al.*, 1983), mais depuis 1968, elle est redevenue indépendante et a déployé une activité intense, en organisant de nombreuses réunions scientifiques, parfois avec la participation des géographes de l'étranger.

Malgré les difficultés et certains obstacles réels, la pensée géographique roumaine a réussi à faire des progrès, même pendant la période communiste, et à suivre le rythme de développement de la géographie occidentale.

2. Personnalités géographiques consacrées

2.1. Simion Mehedinți, le fondateur de la géographie roumaine moderne

Simion Mehedinți (1868-1962) est une personnalité marquante de la science et de la culture roumaine. En 1899 il a soutenu, à l'Université de Leipzig, sa thèse de doctorat en géographie – *Über die kartographische induktion* (À propos de l'induction en cartographie), auprès de son maître de l'époque, le géographe allemand Friedrich Ratzel (Nicolae, 2009). Mehedinți est devenu ainsi le premier professeur universitaire de géographie à Bucarest, en 1900. Le cours d'inauguration, soutenu à l'Université de Bucarest et intitulé *Obiectul și definiția geografiei* (L'objet et la définition de la géographie), a marqué le début de l'enseignement géographique supérieur en Roumanie. Dès

les premières années d'activité, S. Mehedinți a soutenu plusieurs discours sur chaque composante du milieu géographique, tout en insistant sur les relations unitaires qui s'établissent entre celles-ci, d'une part, et entre le milieu naturel et celui anthropique, d'autre part. S. Mehedinți est le premier géographe élu membre de l'Académie Roumaine (1905). Il a été également ministre de l'éducation et de l'enseignement et sénateur dans le Parlement Roumain.

Simion Mehedinți a réalisé la première synthèse théorique d'une valeur exceptionnelle sur la géographie moderne – *Terra. Introducere în geografie ca știință* (*Terra. Introduction à la géographie scientifique*), publiée en 1931 en deux volumes, censée une véritable réponse moderne à l'œuvre *Kosmos* d'Alexander von Humboldt (Nicolae, 2009). Malheureusement, son ouvrage n'a pas été traduit et ne s'est pas réjoui de la reconnaissance internationale. À travers son œuvre, S. Mehedinți exprime l'une des définitions les plus complètes de la géographie : *la géographie est la science qui étudie la relation qui s'établit entre les masses des quatre couches planétaires du point de vue tant statique que dynamique. L'homme est l'une des parties qui composent le tout géographique. L'homme, habitant de la Terre entière et l'un des agents les plus actifs dans la modification des géosphères et, par conséquent, l'un des facteurs géographiques majeurs, doit être analysé en tant que tel* (d'après S. Mehedinți, cité par Ielenicz et Comănescu, 2005, pp. 10). On décèle dans ce passage une réflexion épistémologique sur la science géographique, dont l'objet d'étude est, selon S. Mehedinți, l'ensemble des relations entre les géosphères, vues notamment dans leur dynamique spatiale et temporelle, avec l'accent mis sur le facteur anthropique. Cette pensée reflète, d'une part, l'influence environnementaliste et, d'autre part, celle possibiliste, que le maître de la géographie roumaine a emprunté de l'école allemande et, respectivement, de celle française.

On peut affirmer à juste titre que S. Mehedinți est le précurseur de la théorie des systèmes appliquée à la géographie. Par la définition qu'il donne à la géographie comme science des interrelations entre les composantes du système terrestre et entre celles-ci et les communautés humaines qui peuplent la planète et en utilisent les ressources, S. Mehedinți s'avère être également le précurseur de la recherche écogéographique d'aujourd'hui (Zăvoianu, 1996).

À son avis, il y a trois directions de recherche fondamentales susceptibles de faire la géographie gagner un statut autonome, c'est-à-dire l'étude des masses des quatre couches terrestres, ensuite l'étude de la complexité véritable de chaque couche, des conditionnements et des relations avec les autres couches et, finalement, de leur localisation effective dans l'espace. Sa vision sur la géographie comme science des interconnexions est clairement soutenue par les trois principes de base : la complexité progressive des géosphères, la subordination causale des couches planétaires et des zones géographiques (Mehedinți, 1994, pp. 541-544).

Formé sous l'influence des grandes personnalités de la géographie mondiale (Paul Vidal de la Blache, Friedrich Ratzel, Ferdinand von Richthofen), S. Mehedinți a développé un système original de pensée géographique, grâce auquel il a devancé le niveau de l'époque, son œuvre étant du point de vue méthodologique valable même de nos jours (Nicolae, 2009). En ce qui concerne l'approche anthropogéographique, *Terra* fut seulement un préambule au second chef-d'œuvre du maître, *Ethnos*. S. Mehedinți a mis les bases de l'anthropogéographie roumaine du point de vue théorique et méthodologique dès ses premiers ouvrages, comme celui concernant l'objet et les objectifs de l'anthropogéographie. De même, sa vision anthropogéographique est mise en valeur dans une suite d'autres ouvrages, à travers lesquels il décrit l'interaction entre les facteurs géographiques et l'évolution historique : *Le pays et le peuple roumain* (1927), *Qu'est-ce que la Transylvanie?* (1940), *Dacia Pontică și Dacia Carpatică (La Dacie Pontique et la Dacie Carpathique)*, 1923).

Simion Mehedinți a exprimé également à travers ses écrits la dimension éducative de la démarche géographique (Nicolae, 2009), ce qui a fait de lui l'un des grands pédagogues roumains : „*la Terre est la maison d'éducation de l'humanité*” (C. Ritter). *Il ne convient de vivre sur la Terre que les nations qui honorent leur pays par le travail incessant. Et celui qui gère mal le terroir, [...] les forêts, [...] les eaux, [...] celui perd les domaines hérités et devient l'esclave des étrangers [...]* (d'après S. Mehedinți, cité par Nicolae, 2009, p. 218).

2.2. George Vâlsan, un géographe complet

George Vâlsan (1885-1935), élu membre de l'Académie Roumaine à un âge assez jeune, a des contributions dans la géographie physique, notamment la géomorphologie – il a été le seul véritable disciple roumain d'Emmanuel de Martonne (Conac, 1993), et également dans la géographie humaine, considérée au sens large, y compris l'ethnographie. Il convient d'y évoquer ses travaux concernant le peuplement du Pays Roumain et l'ancienneté de la présence roumaine aux embouchures du Danube (*O fază în popularea țărilor românești; Une étape dans le peuplement des pays roumains*, 1912). G. Vâlsan est l'un des fondateurs de l'ethnographie moderne en Roumanie, grâce à ses ouvrages à caractère théorique et méthodologique (*O știință nouă – etnografia; Une science nouvelle – l'ethnographie*, 1927). Il a coordonné la mise en place du Musée Ethnographique de la Transylvanie, le premier de ce genre réalisé selon des principes scientifiques (Nicolae, 2009). Dans son œuvre il plaide pour que la recherche ethnographique épouse l'étude du cadre géographique afin d'acquérir la rigueur scientifique nécessaire.

G. Vâlsan insiste sur la complexité de l'objet d'étude de la géographie, en affirmant que celui-ci ne représente pas la simple description

de la Terre, mais plutôt la compréhension et la connaissance de l'ambiance entière dans laquelle vit une communauté; ses idées voisinent les conceptions issues de la géographie comportementale.

George Vâlsan a laissé une œuvre monumentale par son extension et également par sa variété, puisqu'elle atteint presque tous les domaines de recherche géographique (Morariu, 1971). À part sa thèse de doctorat *Câmpia Română (La Plaine Roumaine, 1916)*, qui est le premier étude géomorphologique sur une grande unité géographique de la Roumanie, Vâlsan s'est consacré aussi sur des problèmes de géographie humaine, d'ethnographie, de toponymie et de biogéographie.

2.3. Vintilă Mihăilescu, le fondateur de la géographie urbaine et régionale

Vintilă Mihăilescu (1890-1978), membre de l'Académie Roumaine, est unanimement reconnu comme l'un des fondateurs de facto de la géographie roumaine moderne (Badea, 1990). Par son activité, il s'est directement impliqué dans les mouvements de la science géographique obligée à accomplir sa mission et atteindre son but pendant l'époque socialiste. Ayant la chance de suivre ses cours universitaires sous la direction des personnalités scientifiques roumaines les plus distinguées, V. Mihăilescu allait se dédier à la recherche géographique, fasciné par l'idée d'intégrer les phénomènes géographiques évolutifs et spatiaux, par la nécessité de développer la géographie en tant que science des relations entre les géosphères.

Ses travaux majeurs sont *Carpații sud-estici (Les Carpates du Sud-Est, 1963)* et *Dealurile și câmpiile României (Les collines et les plaines de la Roumanie, 1966)*. Un autre travail important, *Geografia teoretică (La géographie théorique, 1968)* synthétise sa conception sur la position et le contenu de la géographie et toute l'expérience méthodologique accumulée pendant plus de six décennies d'activité (Nicolae, 2009). Dans cet ouvrage, V. Mihăilescu définit clairement sa conception de ce que doit être la géographie vers la fin du XX^{ème} siècle : une science ayant un objet, *l'ensemble territorial*, à expliquer et non seulement à décrire, qui a aussi des principes et des méthodes d'analyse (le principe de la surface et le principe de l'intégration des éléments sociaux et culturels). Selon lui, la géographie est une science qui doit s'ouvrir aux recherches spécialisées, mais sans perdre de vue sa finalité qui est de découvrir *de nouvelles relations d'intégration-désintégration spatiale* (Badea, 1990). En considérant que l'utilisation de la méthode de l'analyse pourrait favoriser la désintégration de la géographie, V. Mihăilescu opinait que c'est la synthèse qui doit rester la méthode de base. Tout en reconnaissant la nécessité de la démarche analytique, il admettait cependant une analyse intégrante à travers laquelle le géographe garde vives l'image d'ensemble et l'idée que les

éléments examinés séparément font partie d'un tout qui serait le vrai objet de la recherche géographique (Mihăilescu, 1968).

Son œuvre scientifique est extrêmement ample (Rey, 1979). Ses préoccupations se sont concrétisées par de remarquables contributions dans presque tous les domaines de la géographie (géographie urbaine, géographie régionale, géographie théorique, géographie de la population, toponymie et géographie historique). Il a le mérite d'avoir introduit une nouvelle direction d'étude préfigurant la sociologie urbaine, une première mondiale dans l'histoire des sciences humaines (Badea, 1990). L'adaptation et l'alignement permanents aux progrès enregistrés par la recherche et la pensée géographique internationales lui ont offert la possibilité d'ouvrir de nouvelles voies d'investigation dans la géographie appliquée et celle théorique. Son activité dans ce dernier domaine s'est concrétisée dans son élection en tant que membre d'honneur de la Commission d'histoire de la pensée géographique de l'Union Géographique Internationale.

Vintilă Mihăilescu s'est consacré à la fois à la géographie humaine et à celle physique. Faisant partie de la grande tradition géographique, il a respecté toujours la nécessaire pratique du terrain et l'exigence d'un approfondissement théorique (Rey, 1979). À une époque marquée par la ségrégation profonde et formelle entre la géographie physique et celle humaine (dite „économique” dans la période socialiste), V. Mihăilescu a démontré le caractère unitaire de la science géographique (Nicolae, 2009). C'est sur la Roumanie qu'il a exercé ce qu'il considérait être la base elle-même de l'activité du géographe – *définir les ensembles territoriaux* – en consacrant de nombreux ouvrages aux synthèses régionales (Badea, 1990). Son insistance sur la notion de *région géographique* reflète directement la nécessité de soutenir et de définir d'une manière plus précise la conception d'ensemble de l'école géographique roumaine à l'époque communiste où s'affichait la négation des conceptions antérieures, considérées incompatibles avec l'intention officielle de développer la géographie humaine et économique sur une base idéologique d'importation soviétique. Le régime politique a rejeté totalement les préoccupations de géographie régionale qui étaient contraires aux décisions globales, dans une centralisation absolue et aux intentions d'homogénéisation totale de la société.

L'activité de Vintilă Mihăilescu représente un acte de défense de *l'esprit géographique nationale* (Badea, 1990), une réponse ferme aux tendances d'éloignement graduel des sens réels et du but essentiel de la géographie.

2.4. Victor Tufescu, exposant de la géographie intégrée

Victor Tufescu, membre de l'Académie Roumaine, a contribué largement au développement de la géographie moderne en Roumanie. En 1938, il obtient

une bourse qui lui permet de poursuivre ses études à Sorbonne, sous la direction d'Emmanuel de Martonne (Neguț, 2008). Il a dirigé la section de géographie physique au sein de l'Institut, avant d'être emprisonné par les autorités communistes.

Dès ses premiers travaux, V. Tufescu manifeste un intérêt particulier pour la recherche géomorphologique. Dans son ouvrage *Modelarea naturală a reliefului și eroziunea accelerată (La modélisation naturelle du relief et l'érosion accélérée, 1966)*, il souligne le danger planétaire que représente l'impact anthropique sur l'environnement (Bălțeanu, 2009). Il introduit la notion de *morphogénèse anthropique* pour souligner la complexité des processus qui modifient les mécanismes naturels de l'évolution des formes terrestres (Neguț, 2008).

Victor Tufescu a été professeur à l'Académie des Études Économiques de Bucarest et puis à l'Université de Bucarest. Il évoque de manière critique deux tentatives de définir la Géographie économique (Neguț, 2008). La première définition est attribuée à Simion Mehedinți lui-même : „elle (la géographie économique) montre la manière où l'homme dépend de la terre et de sa productivité ainsi que la distribution de ses ressources”. La seconde définition appartient à Ion Rădulescu : „la géographie économique est une partie de l'anthropogéographie qui étudie les facteurs économiques en tenant compte de la relation mutuelle entre l'homme et le milieu géographique”. En revanche, V. Tufescu offre sa propre définition sur la géographie économique qui, à son avis, étudie au niveau spatial et dynamique les facteurs économiques : la nature et l'homme, la production ainsi que l'activité liée à son façonnement et sa distribution. Pour aboutir à cette définition, V. Tufescu a fait une analyse fondée sur des composantes (environnement, production, activité économique) ainsi que sur des interrelations, en justifiant la définition ci-dessus de manière graduelle (Neguț, 2008).

En tant qu'adepte des idées de son maître S. Mehedinți, Victor Tufescu a soutenu l'unité organique de la géographie, ce qui se dégage de son étude *România. Natură-om-economie (Roumanie. Nature-homme-économie, 1974)* où il analyse les composantes physiques du milieu naturel en interaction avec la société (Bălțeanu, 2009).

3. Approches multiples dans la démarche géographique roumaine

En 1948, le régime communiste a mis à l'œuvre une réforme de l'enseignement, selon le modèle soviétique. La structure de l'enseignement géographique universitaire a subi plusieurs changements : en 1948, l'on a introduit un enseignement commun de l'histoire et de la géographie, en 1950, avec la géologie et en 1977 avec les langues étrangères. Tous ces changements dans l'organisation de l'enseignement géographique ont influencé le développement des disciplines géographiques spécialisées.

Dans le domaine de la conception géographique, les „Classiques” ont contribué au développement de la pensée de leur maître, Simion Mehedinți, et au renforcement de ses théories. George Vâlsan a introduit le terme d'*enveloppe géosphérique* pour désigner le mécanisme des géosphères naturelles en interaction avec la société humaine (Bâlțeanu, 1994) et il considérait le paysage géographique comme le résultat du fonctionnement de ce mécanisme.

En dépit des contraintes politiques et idéologiques, les géographes roumains ont réussi à tenir le pas avec le développement de la géographie au niveau mondial. Ils ont été réceptifs à l'introduction de la conception systémique en géographie, grâce à l'héritage de S. Mehedinți. Vintilă Mihăilescu propose la notion de *tout territorial* pour le mécanisme qu'on pourrait étudier à partir de l'agglomération humaine et jusqu'au niveau de la planète (Badea, 1990). Il applique la conception systémique en géographie et emploie le terme *géosystème* pour désigner la Terre comme un complexe organique, telle qu'elle était déjà conçue par S. Mehedinți. Plus tard, V. Mihăilescu mentionne quelques traits du géosystème qui est un complexe avec une structure et des fonctions propres soumises aux lois du système (Badea, 1990). Il pensait qu'on peut appliquer la notion de géosystème à l'*enveloppe géographique* qui représente la couche d'interférences des géosphères. Certains géographes ont traité le géosystème en tant qu'unité territoriale dans laquelle les composantes sont assemblées suivant les lois du système, sans pouvoir arriver à des appréciations spatiales ou dimensionnelles. I. Donisă admet, dans son ouvrage *Bazele teoretice și metodologice ale geografiei (Les fondements théoriques et méthodologiques de la géographie)*, l'existence d'un *socio-géosystème* global constitué d'un *géosystème* (la partie naturelle formée par les géosphères externes en interaction, connue plus tard comme *épigéosystème*) et d'un *socio-système* représenté par la société humaine (Donisă, 1977).

Après 1960, la géographie physique et, notamment, la géomorphologie se sont développées plus vite. La géographie humaine s'est dirigée vers l'étude de la population en termes de distribution territoriale, mouvements naturel et migratoire, structure (Bâlțeanu, 1994). Les agglomérations constituent un objet d'étude traditionnel en Roumanie, avec l'accent mis sur la classification fonctionnelle des villages et les aspects régionaux de la vie rurale en relation avec le milieu géographique. L'intérêt des chercheurs porte également à la dynamique du phénomène urbain, les zones suburbaines et la typologie des villes. Dès son premier ouvrage publié, *Bucureștii din punct de vedere antropogeografic și etnografic (Bucarest du point de vue anthropogéographique et ethnographique)*, Vintilă Mihăilescu souligne l'importance des agglomérations urbaines comme objet d'étude pour la géographie. De cette façon, il a ouvert la voie à la *géographie urbaine*, dont il est considéré le fondateur incontestable en Roumanie (Nicolae, 2009). Depuis lors, le thème de la ville, *ce phénomène anthropogéographique*, telle qu'il la nommait, reste constant dans son œuvre

(monographies des villes, études sur les fonctions et les réseaux urbains). L'analyse de la ville en contexte régional a servi de modèle pour toutes les études ultérieures concernant cette réalité extrêmement dynamique. Sous l'influence du géographe français A. Demangeon, V. Mihăilescu a étudié également les villages roumains et il en a réalisé la première classification morpho-structurale, intégrant aussi des éléments fonctionnels.

Pendant l'époque communiste, *la géographie de l'industrie* évoquait les aspects de distribution spatiale, les types de concentration industrielle et le rôle de l'industrie dans l'organisation intérieure des aires urbaines (Bălteanu, 1994). On ne négligeait ni le secteur des services, particulièrement celui du tourisme, l'analyse concernant les ressources touristiques, les aménités et la typologie des zones touristiques.

L'intérêt pour la *géographie politique* qui s'est épanoui entre les deux guerres mondiales, tire ses origines de l'approche anthropogéographique développée par S. Mehedinți sous l'influence de Friedrich Ratzel. L'expression la plus forte de cette influence est la géopolitique roumaine, domaine autour duquel s'est formée une véritable école, dont le représentant principal a été Ion Conea, le professeur de géographie du futur roi de la Roumanie, Michel I^{er}.

Au fil du temps, on peut remarquer dans l'évolution de la science géographique un changement d'intérêt, évident dans la transition de la géographie physique et notamment de la géomorphologie qui prévalait dans la première moitié du XX^{ème} siècle, à la géographie urbaine (1960-1980) et plus récemment à celle rurale, après 1990.

4. La géographie de la Roumanie socialiste sous la loupe des géographes français

Entre la géographie roumaine et celle française s'est consolidée au fil du temps une liaison assez forte, marquée par de nombreux moments d'inspiration mutuelle (Conac, 1993). De cette manière, l'optique la plus pertinente sur les travaux roumains de spécialité vient de la part des géographes français qui se sont consacrés à l'analyse fine et à la fois objective, de ces études élaborées pendant la période socialiste. On peut saisir cette vision d'ensemble à travers quelques articles parus dans les revues françaises.

Pierre George fait une présentation de la revue de spécialité *Probleme de geografie (Problèmes de géographie)* publiée à partir de 1954 par l'*Institut roumain de recherches géographiques*. Dès son parution, cette publication *replaces l'école géographique roumaine en bon rang parmi les écoles nationales* (George, 1956, pp. 300) préoccupées de faire l'inventaire de la connaissance géographique de leur pays. Un objectif plus spécifique de l'époque est de dresser le bilan des ressources actuelles et potentielles et de définir les bases

rationnelles d'une division régionale pour une planification efficace du territoire. L'auteur montre que *le caractère utilitaire* de ces recherches ne dénature pas la géographie scientifique, par contre elles diversifient les directions et les branches moins développées, comme la géographie économique. Il remarque aussi que les travaux des géographes soviétiques occupent une place de choix dans la bibliographie de la revue dont les études s'appuient aussi sur la production géographique occidentale et notamment celle française.

Jean Nicod détaille le contenu de l'ouvrage *Monografia geografică a României* (*Monographie géographique de la Roumanie*), présentée en traduction française à l'occasion du Congrès International de Géographie de Stockholm (1960). Nicod observe que l'étude du relief et de l'hydrologie est amplement étendue mais *la part de la géographie humaine paraît, par ailleurs assez maigre* (Nicod, 1963, pp. 94), sans disposer d'un support cartographique suffisant. De toute façon, il apprécie que la publication de cet ouvrage, conçu suivant la méthodologie employée par les géographes français, a fait *une véritable honneur* à l'école géographique de France.

Henri Smotkine expose son avis sur *Geografia României* (*Géographie de la Roumanie*, 1966), ouvrage traduit en français qui a *le mérite d'être conçu dans un esprit nettement géographique* (Smotkine, 1968, pp. 628), la méthode de base utilisée étant l'induction. De son point de vue, la partie de géographie physique traite les composantes du cadre naturel comme facteurs de l'organisation de l'espace, tandis que certains aspects de géographie humaine et économique ne sont pas étudiés suffisamment (les villes et les activités urbaines, la typologie des régions industrielles). Malgré ces lacunes, l'auteur conclut que *la géographie roumaine apparaît vraiment comme une science des lieux tournée vers l'étude des structures physiques, humaines, économiques ou régionales à implications spatiales* (Smotkine, 1968, pp. 630).

Robert Ficheux présente quelques ouvrages à travers lesquels la géographie roumaine manifeste une *féconde vitalité* (Ficheux, 1983, pp. 46). Le *magnifique Atlas National*, élaboré par les équipes de l'Institut de Géographie, *n'est pas seulement une documentation visuelle capitale mais aussi une véritable œuvre d'art* (Ficheux, 1983, pp. 46) et également une excellente contribution à la connaissance du pays, malgré quelques points faibles : les cartes démographiques et économiques montrent des aspects trop dynamiques pour être arrêtées au niveau de l'année 1975, la carte des nationalités manque. L'auteur offre ensuite quelques exemples qui montrent l'intérêt des géographes roumains à la géomorphologie et la tendance à une analyse minutieuse du terrain, suivant le modèle d'Emmanuel de Martonne, *dont on connaît les sympathies et le rôle historique envers la Roumanie* (Ficheux, 1983, pp. 46).

5. Les écoles géographiques française et roumaine : influences et entrecroisements

La culture française a exercé une forte influence sur la Roumanie dès le XIX^{ème} siècle, lorsque la francophonie devient un phénomène important dans l'espace culturel roumain. Cette influence s'est manifestée aussi dans le domaine de l'enseignement universitaire où l'École d'Anthropologie ou bien la Sorbonne ont représenté un modèle pour les institutions roumaines de cette époque-là.

Sur le plan épistémologique, l'approche développée par Simion Mehedinți et exposée dans son chef-d'œuvre, *Terra*, se situe à mi-chemin entre les deux grands courants de la pensée géographique de l'époque, *l'environnementalisme allemand* et *le possibilisme français* (Claval, 2005). C'est de cette tendance d'équilibre que se dégage l'originalité de la conception roumaine sur la géographie. Dans le cadre de celle-ci, l'importance de l'élément humain comme agent modificateur du milieu géographique reflète l'approche possibiliste d'origine vidalienne, tandis que l'accent mis sur l'anthropogéographie dès la fondation de la géographie moderne en Roumanie témoigne de l'influence ratzelienne.

Le point d'origine pour l'histoire des relations géographiques franco-roumaines est la personnalité d'**Emmanuel de Martonne**. Grâce à la connaissance qu'il avait acquise des milieux géographiques et des formes de peuplement en Transylvanie et le Vieux Royaume lors de ses premières recherches, il a participé en tant qu'expert à la délimitation territoriale de la Grande Roumanie, issue du Traité de Versailles (1919). Emm. de Martonne représente également l'un des grands géomorphologues de la génération fondatrice de cette branche au début du XX^{ème} siècle. À cette époque-là s'amorce au sein de la discipline une différenciation interne de nature scientifique qui entraîne une spécialisation des champs de recherche sur des domaines plus étroits, chacun avec des méthodologies particulières. Emm. de Martonne s'insère dans ce moment scientifique lorsqu'il prépare sa thèse sur les Carpates, *Évolution morphologique des Alpes de Transylvanie* (Conac, 1993).

C'est Emmanuel de Martonne, membre d'honneur de l'Académie Roumaine, qui a noué les premiers liens solides entre les géographes roumains et ceux français. Pour lui, la Roumanie fut, *peut-être plus que la France, sa patrie scientifique* (Rey, 1993). Ses deux thèses de doctorat, l'une ès-lettres (*La Valachie – essai de monographie régionale*, 1902) et l'autre ès-sciences (*Étude morphologique des Alpes de Transylvanie*, 1906) témoignent de cet attachement.

Emm. de Martonne a eu une contribution essentielle sur la partie consacrée à l'Europe Centrale, volume double de la *Géographie Universelle* (1931) qui représente un ouvrage majeur de l'École géographique française, un essai sur la compréhension du monde issu de la Première Guerre. Cette analyse puise sa profondeur dans *l'intime pratique des lieux d'Europe Centrale*, que de Martonne a principalement acquise en Roumanie (Rey, 1993).

Il y a aussi d'autres géographes français qui ont mené des études sur le terrain dans plusieurs régions de la Roumanie, comme André Nordon ou Robert Ficheux, disciple d'Emmanuel de Martonne et également membre d'honneur de l'Académie Roumaine, qui a fait des recherches sur les Monts Apuseni (Conac, 1993). En France, la place des études sur la Roumanie pendant la période communiste est très modeste avec seulement huit thèses soutenues entre 1968 et 1990. L'approche de la géographie régionale qui met l'accent sur *la singularité toujours renouvelée des identités géographiques* (Rey, 1993), et que l'on interprète souvent comme une caractéristique de l'École géographique française, a produit plusieurs ouvrages sur la Roumanie, dont les plus importants sont : André Blanc (1973) : *La Roumanie, le fait nationale dans une économie socialiste*; Violette Rey (1975) : *La Roumanie, essai de géographie régionale*.

Depuis 1990 une reprise des échanges scientifiques franco-roumaines peut être saisie. Elle se matérialise par des projets bilatéraux entre des équipes françaises et roumaines, ainsi que par des colloques réunissant des géographes des deux pays, avec des thématiques diverses. Après 2000, l'intérêt des géographes français pour la Roumanie est remis en évidence par deux thèses de doctorat : *La dynamique du temps et le climat de la Roumanie*, soutenue en 2007, par Stéphane Aubert de l'Université Jean Moulin de Lyon et *De l'eau, des digues et des hommes. Approche géographique du risque inondation sur le Siret Inférieur (Roumanie)*, soutenue en 2013, par Florence Salit de l'Université Paris 7 Denis Diderot.

À l'avenir, les relations bilatérales entre les deux sociétés de géographie, française et roumaine, se trouveront beaucoup plus dépendantes de l'ensemble des relations européennes : *ce qui jusqu'alors était plutôt un échange individuel avec une dissymétrie accentuée et sans projet scientifique commun proprement dit, est en train de disparaître* (Conac, 1993). Dans un contexte élargi, les échanges scientifiques vont s'inscrire dans un ensemble de pratiques européennes, plus multilatérales que bilatérales et plus interdisciplinaires que monodisciplinaires.

Conclusions

Le mouvement géographique roumain qui date du XIX^{ème} siècle, fait partie d'un processus plus étendu d'ouverture de la culture roumaine vers les valeurs européennes. Ce mouvement, influencé par les écoles française et allemande, a acquis graduellement une portée d'influence si importante au niveau national qu'il a été institutionnalisé par la fondation de la Société de Géographie et par la création des chaires universitaires de spécialité. Simion Mehedinți a eu une contribution essentielle à la fondation et au développement de l'enseignement géographique supérieur et de la géographie scientifique elle-même, dont il a défini précisément l'objet d'étude et les méthodes de recherche.

L'avènement du communisme a ralenti l'évolution de la science géographique, mais seulement au niveau de la forme, car le fond théorique et méthodologique a été cultivé et enrichi sans cesse par les efforts soutenus des géographes véritables. En dépit de l'héritage idéologique défavorable, la géographie roumaine a repris son essor après 1960 et a multiplié ses contacts avec les écoles étrangères, notamment après 1990, dans un cadre européen institutionnalisé.

Note

Cet article a été financé par le projet « SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche », n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. Investir dans les Gens!

BIBLIOGRAPHIE

- Badea, L., Gâstescu, P., Velcea, V. (coord.), 1983, *Geografia României, vol. I – Geografia fizică*, Ed. Academiei Române, București.
- Badea, L., 1990, “Centenarul nașterii academicianului Vintilă Mihăilescu”, *Revue Roumaine de Géographie*, 34, pp. 3-6, Ed. Academiei Române, București.
- Bălțeanu, D. (editeur), 1994, “Le demi-centenaire de l’Institut Roumain de Géographie”, *Revue Roumaine de Géographie*, 38, pp. 3-10, Ed. Academiei Române, București.
- Bălțeanu, D., 2009, “Academicianul Victor Tufescu, personalitate marcantă a geografiei românești”, *Țara Bârsei – Revistă de cultură*, serie nouă, n° 8, pp. 11-12, consulté le 12 Septembre 2014, <<http://tara-barsei.ro/wp-content/uploads/2010/01/04balteanu.pdf>>
- Claval, P., 2005, *Épistémologie de la géographie*, Éd. Armand Colin, Paris.
- Conac, F., 1993, « La recherche géographique française en Roumanie depuis la fin de la seconde guerre mondiale », *Revue Roumaine de Géographie*, 37, pp. 31-43, Ed. Academiei Române, București.
- Donișă, I., 1977, *Bazele teoretice și metodologice ale geografiei*, Ed. Didactică și Pedagogică, București.
- Ficheux, R., 1983, « Sur quelques ouvrages des géographes roumains », *Méditerranée*, 3^e série, Tome 47, n° 1, pp. 46-47, consulté le 15 Septembre 2013, <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_1983_num_47_1_2114>
- George, P., 1956, « Travaux géographiques récents en Roumanie et en Hongrie », *Annales de Géographie*, 65, n° 350, pp. 297-302, consulté le 12 Septembre 2013, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1956_num_65_350_14258
- Ielenicz, M., Comănescu, L., 2005, *Geografie fizică generală* (ed. a 2-a), Ed. Universitară, București.
- Mehedinți, S., 1994, *Terra. Introducere în geografie ca știință* (ed. a 2-a), Ed. Enciclopedică, București.
- Mehedinți, S., 1967, *Opere alese*, Ed. Științifică, București.
- Mihăilescu, V., 1968, *Geografie teoretică*, Ed. Academiei Române, București.
- Mihăilescu, V., 1974, *Lecturi geografice*, Ed. Albatros, București.
- Morariu, T. (coord.), 1971, *George Vâlsan – Opere alese*, Ed. Științifică, București.
- Neguț, S., 2008, “Victor Tufescu – Profesor la Academia de Studii Economice”, *Buletinul Societății Române de Geografie*, Serie nouă, 13-14, pp. 23-33, Ed. Universitară, București.

- Nicod, J., 1963, « Recueil d'études géographiques concernant le territoire de la Roumanie », *Méditerrané*, 4^e année, n° 3, pp. 91-94, consulté le 5 Septembre 2013, <http://www.perse.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_1963_num_4_3_1094>
- Nicolae, I., 2009, *Antropogeografie – o abordare diacronică*, Ed. Universitară, București.
- Rey, V., 1979, « Géographie roumaine. In memoriam Professeur Vintilă Mihăilescu », *Annales de Géographie*, 88, n° 485, pp. 112-116, consulté le 10 Septembre 2013, <http://www.perse.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1979_num_88_485_19838_t1_0112_0000_1>
- Rey, V., 1993, « Une inspiration roumaine dans la géographie française », *Revue Roumaine de Géographie*, 37, pp. 21-30, Ed. Academiei Române, București.
- Smotkine, H., 1968, « De la conception de la géographie en France et en Roumanie », *Annales de Géographie*, 77, n° 423, pp. 627-630, consulté le 14 Septembre 2013, <http://www.perse.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1968_num_77_423_15746>
- Tufescu, V. (1994), *Simion Mehedinți: viața și opera*, Ed. Enciclopedică, București.
- Zăvoianu, I., 1996, « Terra. Introducere în geografie ca știință » (compte rendu), *Revue Roumaine de Géographie*, 40, pp. 143-145, Ed. Academiei Române, București.